

Corbeille Poétique.

[Pour l'Album des Familles.]

L'AUTEL

DIV

PRÉCIEUX SANG

A

SAINT-HYACINTHE.

SOUVENIR DE LA CONSÉCRATION

7 septembre 1882.

I

l'autel est élevé ! c'est un trône de marbre
Pur et blanc comme un cœur où Dieu fait son séjour ;
La croix est au sommet, se dressant comme un arbre
Dont les rameaux sanglants nous arrosent d'amour.

C'est un nouveau Calvaire. Oh ! voyez les épines,
Et l'éponge et les clous, souvenirs de douleur,
Les verges qui du Christ broyaient les chairs divines,
La lance, heureuse clé qui nous ouvrit son cœur !

C'est un sépulcre neuf qui cache en son enceinte
Le vainqueur de la mort, le Dieu fort et vivant ;
Il est le prisonnier, exhalant une plainte
Que les cœurs des mortels apaisent en l'aimant.

C'est la table d'amour, la table des délices,
Où se verse le vin qui fait l'ange ici-bas ;
O vierges, approchez, les enivrants calices
Du sang de votre époux ne désempliront pas.

C'est l'autel du Seigneur ! offrons-lui nos louanges,
Et chantons ce SANCTUS ici gravé trois fois.
Que la terre et les cieux, les hommes et les anges,
Mon Dieu, pour te bénir, mêlent toutes leurs voix !

II

Ici le mystère sublime
Chaque matin s'accomplira,
Le sang d'une auguste Victime
Sur ce marbre ruissellera.
Et les chérubins, en silence,
Comme sur l'Arche d'Alliance,
Etendront leurs ailes de feu,
Pour voiler l'adorable Hostie
Où l'homme voit le pain de vie,
Où l'ango reconnaît son Dieu !

Ici, dans l'étroit tabernacle,
S'enfermera le Créateur,
Et son plus étonnant miracle
Será d'éclipser sa splendeur.
Mais il est une autre merveille
Imperceptible pour l'oreille,
Invisible à notre œil mortel,
Dans le secret Jésus l'opère
Quand l'âme sur son cœur de Père,
Boit l'amour et rêve le ciel.

Ici, comme un soleil de flammes,
Souvent brillera l'ostensoir,
Et l'Epoux sacré de nos âmes
A nos yeux se laissera voir.
Oui, dans sa foi, la vierge émue
Pénétrera la blanche nue :
C'est bien lui, se dira son cœur !
Je le connais à ses tendresses.
Il réalise ses promesses :
Mon centuple, c'est ce bonheur.

Ici, l'enceens, pieux hommage,
Se mêlant aux parfums des fleurs,
S'élèvera comme un nuage
D'odoriférantes vapeurs.
Les cierges à la flamme ardente,
L'amour qui pleure, prie ou chante,
L'âme qui monte où Dieu descend
Feront une seule harmonie,
Une vivante symphonie
A l'orille du Tout-Puissant !

Ici, jaillira cette eau vive
Sortant du trône de l'Agneau,
Qui nous blanchit et nous ravive
Jusque sur le bord du tombeau.
C'est ici la terre promise,
Le jardin fécond de l'Eglise
Où coulent le lait et le miel,
Car les sept fleuves de la grâce
Qui baignent le temps et l'espace
Se réunissent à l'autel.

III

Et maintenant, Seigneur, consacre-toi ce trône,
Salomon glorieux, reçois la riche aumône
D'une âme ouverte à ton amour.
Elle a rêvé longtemps cette heure solennelle
Où le don de sa main, comme une arche nouvelle,
Roi des cieux, serait ton séjour.

La grâce a fécondé sa pieuse pensée
Et, s'aidant d'une autre âme à son âme enlacée,
Elle a réalisé son vœu.
Ces richesses, cet or dont ta bonté l'a comblée,
Elle t'en fait hommage avec la foi profonde
D'une victime de son Dieu.

Daigne donc accueillir, ô Dieu de ses prières,
Ce monument sacré dont tes vierges sont fières,
Ce marchepied de ta grandeur :
Répands, pour le bénir, les rayons de ta grâce,
Ici, dans ta bonté qui jamais ne se lasse,
Repose tes yeux et ton cœur.

Ici, laisse couler, intarissable source,
Le sang pur de ton Fils, entraînant dans sa course
Nos maux visibles ou voilés ;
Qu'il soit vie au mourant et baume à la souffrance,
Tous ceux qui sont venus dépourvus d'espérance,
Qu'ils s'en retournent consolés.

Renouvelle, Dieu bon, tes éternelles promesses,
Et choisis cet autel pour tes grandes largesses,
Ton amour le plus généreux.
Si le ciel est d'airain, si la terre est stérile,
Si le pauvre est sans pain, l'orphelin sans asile,
Seigneur, entends ici nos vœux.